



3 JOURS MAX

Un film de Tarek Boudali

Avec Tarek Boudali, Philippe Lacheau, Julien Arruti, Vanessa Guide, José Garcia

Sortie 25 octobre 2023

Durée 87 min

Download pressmaterial <https://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/++/id/1253>

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net
079 320 63 82
www.filmsuite.net

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102
8004 Zürich
www.frenetic.ch



SYNOPSIS

Après 30 JOURS MAX, Tarek Boudali et Philippe Lacheau sont à nouveau réunis dans une course rocambolesque contre la montre.

Rayane, officier de police maladroit, essaie désespérément d'intégrer les services secrets. Un jour, il reçoit un appel depuis le Mexique : sa grand-mère a été kidnappée pendant le tournage de son émission de TV réalité, Cancún Nous Voilà. Pour la libérer, il a 3 jours pour mettre la main sur les deux émeraudes aux pouvoirs exceptionnels exigées par les ravisseurs. Il va prendre tous les risques pour y parvenir entre Paris, Abu Dhabi et Cancún.



ENTRETIEN AVEC TAREK BOUDALI

Avez-vous pensé à 3 JOURS MAX avant ou après la sortie de 30 JOURS MAX ?

30 JOURS MAX est sorti le 14 octobre 2020. Le même jour, Emmanuel Macron fait une allocution et instaure le couvre-feu. J'étais effondré. Je pensais que le film allait plafonner à 100 000 entrées... On est néanmoins reparti au combat le lendemain, pour une tournée de soutien. Et les gens sont venus en masse. Malgré un nombre limité à trois séances par jour, avec une jauge à 50% à cause de la distanciation obligatoire (un siège sur deux devait rester vide), port du masque, pas de confiserie, 30 JOURS MAX a fait 1,3 million d'entrées ! Le public a sauvé mon film. Ça m'a évidemment reboosté. Et ça m'a encouragé à creuser le sillon de ce mélange action-comédie. L'idée de 3 JOURS MAX est ensuite arrivée très vite et j'en ai parlé à mes producteurs Marc Fizman et Christophe Cervoni qui ont immédiatement donné leur feu vert.

Et ce, avec la volonté de faire plus fort, plus impressionnant, « jamesbondesque » même, en situant l'action à travers divers pays ensoleillés, Abu Dhabi et Mexique...

L'idée était de réaliser une comédie d'action à l'américaine. Il fallait des séquences spectaculaires, et comme je voulais parodier MISSION : IMPOSSIBLE, notamment avec la scène où Tom Cruise escalade la fameuse tour Burj Khalifa à Dubaï, j'ai choisi Abu Dhabi, la tour Conrad, qui fait la taille de la tour Eiffel.

À l'image de cette escalade, vos cascades sont de plus en plus audacieuses. Vous allez finir par vous faire mal!

Pour la tour, ce n'est pas une question de se faire mal ou pas, mais de vie ou de mort. Il n'y a pas d'entre deux. Heureusement, j'ai à mes côtés le chef cascadeur Christophe Marsaud qui est très prévoyant. C'est mon deuxième papa, celui qui m'a tout appris. J'ai une relation particulière avec lui vu qu'à chaque fois, je lui confie ma vie. Et on ne confie pas sa vie à n'importe qui ! Quand j'écris des "dingeries", il me dit si c'est possible ou pas. Si ça l'est, j'y vais en toute confiance. Pour la tour, il a conçu pour l'occasion un système de treuil qui n'existait pas. On l'a testé sur un immeuble de dix mètres de haut à Bry-sur-Marne. Après quoi, on a filé à Abu Dhabi. Compte tenu qu'on ne pouvait avoir le Conrad que peu de temps, il n'y avait pas de répétitions possibles sur place. On avait prévu trois jours pour tourner cette séquence. Il y avait les plans avec le drone, les plans à la nacelle et ceux de l'intérieur quand les deux hommes d'affaires (joués par les producteurs Christophe Cervoni et Marc Fizman) voient Rayane grimper. Sauf que quand on est arrivé la veille des trois jours, un jeudi, on nous annonce qu'on a qu'une journée, car des ministres débarquaient. Je me switche en mode

robot et je demande à l'équipe d'être prête à tourner vendredi matin à 6 heures. Heureusement, j'ai la chance d'avoir une équipe incroyable. On a donc commencé par le plan intérieur et, si vous regardez bien, vous noterez le regard flippé que mes deux producteurs ne peuvent s'empêcher d'avoir. Déjà qu'ils n'ont pas l'habitude de jouer, mais en plus, ils me voient dans le vide ! Après, on est passé aux plans drone, pas de souci. Enfin, ceux pris de la nacelle, pas de problème non plus. Fin de journée, on se congratule, tout va bien. Le lendemain, c'était mon anniversaire. J'avais prévu de passer le week-end à Dubaï avec des amis qui y vivent. Sur place, il y a un truc qui me tracasse. Je ne sais pas bien quoi, mais ça me taraude. Je regarde les images. Encore et encore. Le dimanche matin, je décide qu'il faut y retourner : je me suis rendu compte qu'à aucun moment, la caméra ne montre le haut du building avec moi en dessous -sans ce plan, le spectateur ne peut se rendre compte à quelle hauteur je me trouve. J'ai donc rappelé tout le monde et, coup de chance, le Conrad a bien voulu nous laisser la matinée du lundi pour tourner. Et mon équipe, décidément incroyable, qui passait son dimanche à la plage, a rappliqué illico pour passer leur nuit du dimanche au lundi à tout remettre en place afin qu'on soit prêt à tourner à 6 heures du mat.

Enfin, comparée à cela, la séquence où vous êtes suspendu à un hélicoptère était simple !

Ah ah ! Ça a été une galère sans nom ! Mais pas pour la prise de risque. Je vous explique. Les autorités d'Abu Dhabi nous ont aidé au-delà de ce qu'on espérait. Et quand je leur demande de survoler la ville suspendu à un hélico, ils me disent que le seul moyen est de demander à l'armée car seul un hélico militaire serait exceptionnellement autorisé à entrer dans cet espace aérien (qu'ils ne pénètrent pas en temps normal). On fait donc des réunions avec l'état-major, je leur explique comment je visualise la séquence, on fixe les dates, pas de souci. Le jour où on fait la séquence, on a l'hélico militaire, un Black Hawk, et un autre pour les prises de vues. On commence par faire deux tours de vingt minutes. On avait pensé à tout, sauf à ma chemise dont les boutons s'attachaient comme des boutons de manchette... Ils ont tous sauté un à un alors que j'étais dans les airs. La chemise ouverte, on voyait la sangle de sécurité qui se trouvait en dessous... J'essayais tant bien que mal de la tenir fermée avec les mains, mais à l'arrivée, quand j'ai vu le retour images, on avait à peine quinze secondes d'exploitables. Bref, il fallait tout refaire. Sauf qu'il y avait un problème avec le rotor de l'appareil. Les ingénieurs et le pilote refusent de m'emmener à nouveau, trop risqué. Je suis effondré. On a fait tout ça pour rien. Je me dis que c'est impossible. Il faut trouver un autre hélico. J'appelle la femme qui s'occupe de la production exécutive à Abu Dhabi. Elle se battait depuis le début pour mon film. Elle va voir le pilote et demande à parler à son général : « On a payé pour un hélico, on en veut un qui fonctionne. » Une heure après, un autre Black Hawk arrive. Et pendant ce temps, la costumière a mis de vrais boutons à la chemise en « surcousant » pour que ça tienne.

On vous voit survoler l'autoroute où il y a beaucoup de circulation. Vous avez tourné sur un fond vert pour ce plan ?

Non, il n'y a aucun trucage. Le lendemain du tournage, il y avait des images sur Tik Tok, filmées par des gens qui se demandaient si c'était des exercices militaires ou le nouveau MISION : IMPOSSIBLE !

Une séquence qui n'a pas dû être facile non plus est celle où vous êtes pendus par les pieds avec Vanessa...

Ce n'était pas simple, en effet. Le sang descend très vite à la tête et vous êtes désorienté. Tout le monde s'est moqué de moi au cours de mon dialogue avec Fifi, quand il allume le feu. Je lui dis : « T'es sérieux toi, tu les aides à nous sacrifier ? ! ». Là, je vous le dis normalement. Mais sur le décor, comme j'ai la tête à l'envers, je subissais une pression sur mes sinus et je

parlais d'une voix nasillarde incompréhensible. Et plus j'essayais de m'exprimer normalement, plus c'était n'importe quoi. Vanessa elle, a très bien tenu. Elle restait concentrée, ne se plaignait pas... Il y avait de quoi, pourtant ! Parce qu'on ne fait pas qu'une prise ! Une fois, deux fois, trois fois... Et on devait tenir cinq minutes, parfois un peu plus. Et c'est long cinq minutes, la tête à l'envers !

Il y a deux séquences où vous vous jetez sur une voiture. Il y a celle, disons classique pour vous, où vous vous jetez du fourgon sur la voiture derrière... Mais il y a aussi celle sur l'autoroute où vous êtes fauché de plein fouet !

Disons que je me jette sur le capot et j'ai explosé le pare-brise avec mon épaule. On ne l'avait même pas préparé cette cascade. Enfin, presque pas, car il y a une triche. Il y avait une sorte de plateforme à l'avant de la voiture. Je suis sur cette plateforme. On roule, assez vite, et quand je veux, je me jette sur le pare-brise, et le chauffeur pile et je suis censé retomber sur la plateforme. Évidemment, il y a des risques car je ne suis pas attaché. Et je peux retomber plus loin que la plateforme. D'ailleurs, c'est ce qui est arrivé et je me suis retrouvé sur le bitume. Mais sans trop de mal, ça va. [il rit]



ENTRETIEN AVEC PHILIPPE LACHAUX

Votre personnage de Tony a-t-il évolué ou est-il toujours aussi idiot et imbu de sa personne ?

Il a évolué, mais en pire. Ce qui, pour moi, est chouette à interpréter car dans les films que je réalise, je me donne le rôle du mec sympa qui, malgré ses défauts, crée de l'empathie. Tony lui, est ce qu'on peut appeler un vrai abruti, il n'y a pas d'autre mot. Et c'est assez jouissif et jubilatoire à jouer. Et à jouer tout court, sans s'occuper de mise en scène ! Pour moi, ce sont les vacances, à ne pas s'inquiéter de l'heure, de la météo, des plans qui manquent... Je n'ai juste qu'à me faire diriger, je voyage à travers le monde avec mes potes, j'adore!

D'autant plus que vous savez, pour vous y être frotté avec NICKY LARSON : LE PARFUM DE CUPIDON, la gigantesque machinerie que nécessite une comédie d'action de cette envergure...

C'est vrai que 3 JOURS MAX est extrêmement ambitieux. Si ça avait été mon film, j'aurais été super stressé ! Évidemment, j'étais concerné car c'est le film de mon pote, mais ce n'était pas à moi de gérer les soucis, les cascades et tout le reste.

Après vous avoir affiché en string et faux seins dans 30 JOURS MAX, votre ami Tarek a plutôt été clément avec vous dans 3 JOURS MAX ?

Si on veut. Il m'a quand même fait croire que Tony devait se prendre des blattes sur la tête ! J'étais allongé et pendant qu'il me disait quoi faire, il me balançait plein de cafards alors que ce n'était pas dans le scénario ! Il s'est foutu de moi pour que tout le monde rigole sur le plateau.

Mais il a été gentil de vous mettre dans la peau du « sosie » de David Guetta !

Au début, j'étais sceptique, me demandant ce que ça allait rendre. Après être passé chez le coiffeur et le maquilleur, je me suis dit qu'il y avait un petit truc en effet. Et d'avoir tous les gens qui dansent devant vous, c'est assez plaisant. Vous êtes entouré de jolies filles en maillot de bain, tout le monde vous acclame, et ça, c'est la vie d'un DJ au quotidien. J'ai pu goûter à ça et ce n'était pas désagréable. Même quand on coupait, les figurants hurlaient : « David Guetta ! ». Je me suis fait un bon mytha !

Vous vous offrez un autre joli fantasme, à un moment, en vous prenant pour Ryan Gosling dans DRIVE ?

C'était très chouette, ça aussi. Même si au final, je n'ai pas pu rouler vite. Cette scène, on l'a tournée dès mon premier jour de tournage, ça commençait bien.

N'êtes-vous pas inquiet quand vous voyez votre ami faire toutes ses cascades lui-même ?

Si, mais il tient vraiment à le faire lui-même. Je ne vous cache pas que, pour ma part, si je peux me faire doubler, je ne me gêne pas. À moins que ça serve le film, comme dans BABY-SITTING 2 où la séquence du saut en parachute ne pouvait se tourner sur fond vert ni avec des doublures. J'étais arrivé à la triste fatalité qu'on devait tous sauter pour de vrai. On a dû faire soixante sauts d'entraînement pour faire cette séquence !

Comment avez-vous vécu le tournage dans la jungle mexicaine ?

Pour être honnête, pas toujours sereinement. Des gens avaient vu un jaguar rôder dans les parages. C'était à la fois flippant et fascinant : flippant parce qu'on tournait parfois de nuit et qu'on avait peur qu'il surgisse d'un coup, et fascinant par ce qu'on avait trop envie de le voir. Bon, au final, on ne l'a jamais vu. À côté de ça, il fallait faire gaffe aux serpents, aux araignées, etc. Mais tout s'est bien passé. On n'a rien croisé de méchant. Mais vous savez qu'on a tourné dans le même coin que là où a été tourné LA CHÈVRE à laquelle Tarek fait référence à un moment.

Oui, pour la scène de l'aéroport que vous reprenez face à Franck Gastambide ! Vous étiez heureux de jouer avec lui, d'ailleurs ?

C'était une belle surprise, oui. On a démarré à peu près en même temps au cinéma et on nous compare souvent : même génération, même public friand de comédies ou d'action... Et on s'apprécie beaucoup avec Franck. Ça fait longtemps qu'on se dit qu'on doit faire un truc ensemble et cette scène est un bon amuse-gueule pour la suite. En attendant, lui s'est fait plaisir avec la caisse en démarrant comme un ouf !

Et vous, vous vous êtes fait plaisir en tapant votre ami Julien avec un faux bâton...

[Il rit] Il est vrai que ça fait partie de mes scènes préférées. On aime bien se faire des misères les uns les autres et là, c'était assez jouissif. C'est notre côté Jackass ! En plus, j'étais payé ! Je lui ai dit : « Désolé Julien, mais c'est mon métier. Je dois te taper. »

Avez-vous beaucoup de fous rires sur un tournage comme celui-là ?

Pour la séquence finale (qu'on ne peut révéler ici), oui. Et avec Julien, justement. On s'est pointé sur le plateau le matin, on nous présente deux femmes qu'on n'a jamais vu de notre vie, et on doit se pécho toute la journée ! Julien et moi, on s'est mis dans un esprit de battle à qui allait pécho le plus longtemps sa partenaire. Au début de la journée, on était un peu gêné parce qu'on ne connaissait pas ces comédiennes. Petit à petit, Julien s'est mis à en rajouter, à en faire des caisses, et j'étais tellement mort de rire !



ENTRETIEN AVEC JULIEN ARRUTI

Comment votre personnage a-t-il évolué depuis 30 JOURS MAX ?

Sa « quête » a changé. Dans 30 JOURS MAX, Pierre ne jurait que par Tony dont il était le fayot. Dans 3 JOURS MAX, Pierre a une chérie, son obsession est de la rejoindre le plus vite possible.

Il est tellement amoureux qu'on croit au début à un « mytho »...

Effectivement, tout le monde regarde par-dessus son épaule dès qu'il a son téléphone dans les mains pour essayer de voir sa fiancée en photo, mais en vain. On se demande s'il ne l'a pas inventée pour éviter de participer à la mission avec ses potes. On découvrira plus tard pourquoi il veut rester discret sur l'identité de son amoureuse...

Comment réagissez-vous quand vous lisez le scénario et que vous découvrez tout ce que Tarek va vous faire subir ?

Je rigole. Ça me fait trop marrer d'interpréter ce genre de personnage toujours en galère, naïf, à la frontière de la bêtise. C'est plus intéressant qu'un rôle plus lisse. Donc, quand je vois tout ce que je vais prendre, je suis content. Je me prépare psychologiquement. Et physiquement ! Je vous explique pourquoi. Il y a quelques années, lors d'un concert des Enfoirés, on jouait avec Tarek des zombies derrière un chanteur. Et moi, j'en faisais des caisses pour faire rire Tarek qui, comme moi, devait rester sérieux. Il était obligé de tourner la tête pour pas qu'on voit son fou rire. Ça l'a tellement fait marrer qu'il a voulu que je lui refasse le même délire dans 3 JOURS MAX. C'est comme ça qu'il en est venu à écrire cette scène de fou où le gars s'étrangle avec un fruit, tombe dans un trou le visage dans la boue, puis déambule l'épaule démise et la jambe traînante dans la jungle comme un mort-vivant. Mais pour le jouer correctement, je me suis entraîné à la maison devant mes filles qui m'ont fait répéter encore et encore jusqu'à ce que ça les fasse vraiment rire - et là, c'était gagné.

En gros, ce n'était pas des vacances le Mexique, pour vous !

On s'est bien éclaté, tout de même. Et puis je préfère être couvert de boue toute la journée qu'être pendu par les pieds comme Tarek et Vanessa l'ont été ! Sinon, quel tournage de rêve ! Surtout que Tarek, malgré toutes les complications que suscite un gros film comme ça, ne laisse échapper aucun stress. Quelle que soit la situation. Quand il s'accroche à l'hélicoptère, j'avais plus la trouille que lui ! Un tournage avec Tarek réalisateur, c'est comme avec Fifi, c'est une ambiance colonie de vacances. On bosse mais en rigolant. Vous imaginez quand vous recevez le scénario et que vous découvrez que vous allez passer des semaines au Mexique et Abu Dhabi ? Tarek a poussé le curseur, alliant action et comédie comme à la grande époque des Jean-Paul Belmondo dans LE MAGNIFIQUE, où il y a des cascades incroyables dans des

décors paradisiaques et qui se concluent sur une énorme vanne. À la lecture, je me disais qu'on allait voyager, faire des trucs fous et que le public allait en prendre plein les yeux.

Parmi les trucs fous, vous incluez la séquence où vous glissez votre bras dans un trou plein d'insectes ?

Vous voulez vraiment qu'on parle de cela ?

Et comment !

Tarek a préparé la scène dans mon dos. Il s'est débrouillé avec l'équipe pour m'éloigner pendant qu'il préparait le décor. Quand je suis revenu et qu'il m'a dit de glisser tout mon bras dans le trou, je me doutais qu'il y avait un truc, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait autant d'insectes ! Tandis qu'eux étaient pliés devant le combo (parce qu'évidemment, Philippe et Vanessa avaient rejoint Tarek), moi je jouais ma scène mais sans vraiment jouer : j'étais vraiment effrayé et dégoûté ! Tarek a d'ailleurs tourné à deux caméras : une à l'intérieur du trou, une autre sur ma tête pour ne rien rater de mes réactions. J'étais tellement en panique que je n'arrivais pas à trouver la manette pour ouvrir le passage. Tarek me donnait les indications : « Plus haut, à gauche, descends, etc. », mais je n'y arrivais pas, avec les bestioles qui me cavalaient sur le bras, puis sur le visage... Je suis devenu fou. J'ai pourtant essayé d'échapper à ça avant le tournage : le plus calmement du monde, j'ai dit à Tarek que je n'avais plus peur des insectes, que ça ne rendrait rien et qu'il ferait mieux de faire ça avec Philippe. Il m'a dit qu'il allait y réfléchir... et il m'a bien eu au final.

À propos de la séquence où Tony frappe Pierre avec un bâton, Philippe n'y va pas de main morte. On se doute que le bâton est un faux, mais il ne vous a pas fait mal ?

Si, justement ! Son bâton a ripé pour le premier coup et m'a cogné à l'entrejambe. Fifi s'est confondu en excuses. Après quoi, il a saisi le bâton différemment et a mieux visé... Ce qui fait que je me suis retrouvé avec des bleus partout ! Il a tapé comme un sourd mais c'est le jeu. C'est même moi qui lui ai dit d'y aller franco sinon on n'y croirait pas.

Étiez-vous heureux de retrouver votre maman que joue Chantal Ladesou ?

Tellement ! On s'entend très bien avec Chantal. Elle peut sortir des dingeries auxquelles personne n'est préparé. Elle était déjà ma belle-mère dans NICKY LARSON : LE PARFUM DE CUPIDON. Et puis elle est devenue ma mère dans 30 JOURS MAX, une mère prostituée. Dans 3 JOURS MAX, c'est plus une michetonneuse...

Allez-vous vraiment remplacer Vin Diesel dans FAST AND FURIOUS comme le bandeau d'une chaîne info l'annonce dans le film ?

Je suis fin prêt, oui. Je sais bien conduire et j'ai la même morphologie - en haut du crâne tout du moins.



ENTRETIEN AVEC VANESSA GUIDE

Quelle est l'évolution de votre personnage, Stéphanie, par rapport à 30 JOURS MAX ?

Déjà, elle et Rayane vivent en couple, ce qui place leur relation à un autre endroit qu'avant. Lui est casse-cou et intrépide, elle est plus dans la tempérance et veut le ramener à la raison, ce qui fait un bon équilibre pour la suite de leur histoire qu'on ne peut divulguer ici... J'ai lu le scénario dans un train et j'étais touchée de voir à quel point le personnage avait évolué, à quel point Tarek avait pris en compte ma personnalité maintenant qu'il me connaît mieux, à quel point il a voulu me faire plaisir. Dans les répliques, elle a beaucoup plus de répondant, elle est beaucoup plus dans l'action... Ce qui fait que je me suis encore plus amusée sur ce tournage que sur le précédent. Et puis tous ces voyages ! Grâce à Tarek, on a vu du pays !

Pour autant, ce n'était pas des vacances !

Ah non parce qu'on a beaucoup travaillé, mais dans une ambiance de rêve.

On en parle de la scène où, au Mexique justement, vous êtes pendue par les pieds ?

Ah ! Ce n'était pas le moment le plus agréable, c'est vrai. Ça faisait partie des scènes intenses parce qu'en plus, on avait quelque chose d'assez profond à jouer vu ce que Stéphanie annonce à Rayane...

Compte tenu de l'envergure spectaculaire de 3 JOURS MAX, avez-vous senti une pointe de stress chez Tarek ?

Jamais, non. La seule fois où j'ai vu Tarek tendu, c'était un jour sur 30 JOURS MAX. Comme il est très professionnel et qu'il a le goût du travail bien fait, il doit être stressé évidemment et se mettre la pression, mais il ne l'exprime jamais. Il a pourtant fait des scènes incroyables sur 3 JOURS MAX, mais je pense qu'il fonctionne à l'adrénaline, que ça le fait kiffer.

À propos de cascades, vous avez vous-même une scène de bagarre bien plus impressionnante que dans 30 JOURS MAX...

J'étais tellement contente d'avoir cette scène d'action ! J'adore ça. Elle était plus courte sur 30 JOURS MAX car Tarek n'était pas sûr que je puisse gérer. Il avait même prévu une cascadeuse pour me doubler. Mais Marc David lui a dit que je m'en sortais très bien. Du coup, Tarek a délibérément poussé le curseur dans 3 JOURS MAX en écrivant cette séquence. Non seulement, je me bats avec tous les sbires de Rossy de Palma, mais j'enchaîne avec Élodie Fontan qui, comme moi, adore la baston ! Avec Marc, on s'est vu quatre demi-journées pour préparer tout ça et s'entraîner, voir avec quels mouvements j'étais le plus à l'aise, travailler la chorégraphie.

Pour le coup, ça devait être moins compliqué de mettre des gifles à Jean-Luc Couchard (qui joue dans le film un personnage nommé Marc Cervoni - clin d'œil aux producteurs Marc Fizman et Christophe Cervoni !) même si, dans la vie, c'est un acteur irrésistiblement drôle et gentil ?

C'est un homme adorable mais c'est vrai que j'ai adoré l'exercice ! Au début, je n'osais pas y aller fort mais c'est lui qui a insisté : « Vas-y vraiment, faut que ça fasse vrai ! ». Alors j'y suis allée gaiement... Et au bout de la vingtième prise (car on a tourné dans plein d'axes différents), je sentais qu'il appréhendait, qu'il était à bout... Sa joue était toute rouge, le pauvre. Pour autant, il gardait son humour, son auto-dérision, la « belge attitude » qu'on aime tant.

Tarek vous a-t-il monté autant de canulars qu'il l'avait fait sur 30 JOURS MAX ? [Ndr : il avait fait croire à Vanessa que la production lui offrait un vol en jet privé pour la destination qu'elle voulait]

Non car là, j'étais prête. Il n'allait pas m'avoir deux fois ! Tarek est à l'image de toute la bande et de son équipe : d'une grande générosité. Il a choisi de s'entourer de gens qui lui ressemblent : bienveillant, attentionné, à l'écoute. Tous sont aussi gentils que ce qu'ils dégagent quand on les voit à la télé ou en interview. En terme de ratio notoriété/humilité, je ne connais pas d'autres personnes comme eux dans ce métier. Vraiment. Je n'ai pas d'autre exemple d'artistes qui cartonnent autant et qui restent autant eux-mêmes et simples dans le bon sens du terme. Il faut que les gens le sachent : non seulement c'est la vérité, mais c'est possible !

C'est cet état d'esprit qui fait souffler sur leurs tournages un esprit « colonie de vacances » ?

Peut-être pas « colonie de vacances » car c'est du boulot avant tout, mais une ambiance souvent potache. Philippe par exemple, passait son temps dans la jungle à m'effleurer avec une branche, me faisant croire à chaque fois qu'une bestiole me grimpait dessus. Et comme il le faisait très discrètement, j'ai mis du temps à comprendre que c'était lui. J'attends le tournage de 3 HEURES MAX pour me venger.

Donc, si d'aventure cette suite se présente, vous en êtes ?

Même pour 3 MINUTES MAX ! Là, de savoir que pour la sortie de 3 JOURS MAX, je vais retrouver toute la bande pour la tournée des avant-premières et la promo, je me réjouis d'avance. C'est que de la joie !

LISTE ARTISTIQUE

Tarek Boudali	Rayane
Philippe Lacheau	Tony
Julien Arruti	Pierre
Vanessa Guide	Stéphanie
José Garcia	Le Rat
Marie-Anne Chazel	Mamie de Rayane
Reem Kherici	Linda, agent de la mamie de Rayane
Rossy de Palma	Alba Suarez
Élodie Fontan	Femme des Services Secrets
Chantal Ladesou	Mère de Pierre
Jean-Luc Couchard	Marc Cervoni
Michèle Laroque	Commissaire
Franck Gastambide	
Paco Boisson	Garde de la grotte

FICHE TECHNIQUE

Produit par	AXEL FILMS PRODUCTION Christophe CERVONI et Marc FISZMAN
Co-produit par	AXEL FILMS PRODUCTION / STUDIOCANAL / M6 FILMS
Avec le soutien de	CANAL+
Avec la participation de	CINE+/M6/W9
Réalisateur	Tarek BOUDALI
Directeur de la photographie	Vincent RICHARD
Directeur de la production	Bernard SEITZ
Premier assistant réalisateur	Mathias HONORÉ
Chef décorateur	Hervé GALLET
Régisseur général	Valentin TOURDJMANN
Ingénieur du son	Arnaud LAVALEIX
Cheffes costumières	Claire LACAZE et Sandra GUTIERREZ
Régleur cascades physiques	Christophe MARSAUD
Superviseur des combats	Marc DAVID
Chef monteur	Antoine VAREILLE
Sound designer	Frédéric LELOUET
Mixeur	Julien PEREZ
Étalonneur	Réginald GALIENNE
Coordinatrice de production/post production	Julie AMALRIC
Distribution Suisse	Frenetic Films